

Poudre aux yeux

Stéphane Chalifour

Dans un texte publié il y quelques semaines en ces pages, notre collègue, Charles Jutras, décrivait les contingences imposées par la crise en référant aux pilotes de ligne qui, dans des circonstances exceptionnelles, doivent naviguer « à vue », c'est-à-dire sans instruments de bord et sans repères connus. La métaphore aurait sans doute encore plus de consistances si notre ministre et ses gestionnaires n'étaient pas borgnes et que tous ceux qui croient voir dans les «bébelles» technologiques une voie d'avenir n'étaient pas aveugles. On aura beau parler de l'«École de demain»¹, la vérité est que la crise actuelle est une occasion en or pour les idéologues patentés du pédagogisme et des marchands de logiciels de nous faire croire à ce qui n'est en somme qu'un mirage².

La dernière ACCDP fut à cet égard très révélatrice de ce qui précède, tant par les non-dits que par le nouveau discours de la direction des études. Comme l'ont déjà exprimé plusieurs collègues ailleurs sur le réseau «enseigner à distance, ce n'est pas enseigner» ! Nous sommes ainsi nombreux à constater que le fait de poursuivre loin de nos classes ce type d'enseignement nous force à remettre en question les exigences mêmes de nos cours tant en termes de densité de contenus que d'évaluations. Pour le dire autrement, c'est dénaturer l'acte pédagogique.

Sur un ton rassurant et toujours aussi peu critique, le directeur des études, Philippe Nasr, a quant à lui répété à plusieurs reprises le mot «souplesse», nous invitant à «revoir nos modèles d'évaluation» et en insistant sur le fait que nous sommes dans un «nouveau paradigme». Vous ne rêvez pas ! Selon Monsieur Nasr, nous passerions «du paradigme de la prestation à celui de l'encadrement (sic)». Il faut donc désormais penser nos cours en soustrayant le nombre de prestations et en misant davantage sur l'encadrement du travail à la maison.

¹ -Christian Asselin, «Le collège Lionel-Groulx s'adapte à la crise», *Nord info*, 29 avril 2020, <https://www.nordinfo.com/actualites/le-college-lionel-groulx-sadapte-a-la-crise/>

² -Au nombre des inepties entendues récemment, il faut écouter l'inénarrable Cathia Papi de la TELUQ sur les ondes de Radio-Canada qui nous disait que le télé-enseignement est même plus «efficace» que l'enseignement en présentiel. Voir <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/midi-info/episodes/463224/rattrapage-du-mercredi-13-mai-2020/14>

On aura saisi que derrière le jargon habituel se cache une autre session allégée et qu'en période de pandémie «naviguer à vue» c'est faire l'économie de la qualité, l'essentiel étant d'éviter le crash des apparences. En atteste le nombre de fois où la direction a exprimé ses «inquiétudes» quant à l'état des étudiants qui entreront au cégep après six mois sans école. Alors que certains experts prétendent que les apprentissages de l'année complète se seront effacés des mémoires de la plupart des jeunes naufragés, d'autres appréhendent, ni plus ni moins, une «catastrophe» en estimant que 30 à 40 % des nouveaux inscrits pourraient soit annuler leur inscription en août prochain ou abandonner, un peu plus tard, à l'automne³. Que dire par ailleurs des professeurs qui, plutôt que de jouer le jeu, choisiront de s'absenter? Un tel scénario relativise considérablement l'optimisme un peu niais des technophiles qui s'imaginent pouvoir atteindre les compétences, peu importe les contextes. Il s'agit d'être «bon» et de bien maîtriser les supports. L'histoire nous le dira...

D'une école de demain à l'autre

Nos patrons ressemblent à des machines dans lesquels on insère un disque (une cassette disait-on jadis). Aujourd'hui, un ministre sans envergure, pris au dépourvu par une crise qui le dépasse, demande à ses bons gestionnaires de parler la langue de l'adaptation et de l'inéluctable progrès technologique. Or, supposons que le vaccin ne vienne pas et que le taux de létalité demeure aussi faible qu'il ne l'est aujourd'hui en ne frappant que très rarement les moins de trente ans⁴. Supposons qu'après 10 mois à distance, on en vienne à constater l'évidence à l'effet qu'on a beau faire semblant, la qualité des cours n'est pas au rendez-vous et que c'est tout le système qui risque de s'écrouler sous le poids du décrochage. Que va-t-il se passer? Je vous le donne en mille: le ministre va insérer une nouvelle cassette dans la machine avec un discours totalement contraire. Si soucieuses d'un climat «bon-ententiste», nos organisations produiront alors de nouveaux consensus autour d'un «paradigme» pédagogique légitimé par des pratiques historiques avérées, mais désormais balisées par des mesures de protection légitimes. «Vivre avec une part de risque en se serrant les coudes!» deviendra le mot d'ordre du jour.

Suivra un retour en classe avec des mesures sanitaires drastiques qu'il est facile d'imaginer et qui sont sans doute beaucoup moins couteuses que les abonnements aux logiciels et autres formations d'appoint. Nous verrons alors des adjoints à la direction des études et leurs troupes équipées de thermomètres infrarouges massés aux portes du collège. À plus de 37.5 degrés, les fiévreux seront expulsés. Il y aura obligation de passer à l'intérieur

³ Voir Marie-Ève Morasse, La crise risque d'exacerber les différences entre les élèves, <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020/04/09/01-5268806-la-crise-risque-dexacerber-les-differences-entre-les-eleves.php>. Voir également L'école à distance fera augmenter le taux de décrochage selon un expert, TVA nouvelles, <https://www.tvanouvelles.ca/2020/05/14/lecole-a-distance-fera-augmenter-le-taux-de-decrochage>. Voir enfin, <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/15/distanciation-chez-les-petits-on-va-en-faire-des-morts-vivants---dr-chicoine>

⁴ «Coronavirus : deux mois plus tard, que sait-on du taux de létalité du Covid-19?», <https://theconversation.com/coronavirus-deux-mois-plus-tard-que-sait-on-du-taux-de-letalite-du-covid-19-133584>, Voir aussi, <https://www.lavoixdunord.fr/753842/article/2020-05-16/coronavirus-le-taux-de-letalite-du-covid-19-pourrait-etre-bien-inferieur-1>

d'un «sas de désinfection» à l'entrée comme à la sortie du collège. Destinés à calmer les plus anxieux, des agents en combinaison étanche aspergeront régulièrement les corridors d'un mélange anti-vital. Des fontaines de purell seront aussi installées à tous les étages et dans tous les pavillons. Des plexis-glas séparant les profs de leurs étudiants seront érigés dans chacune des classes. Des cloisons de plexis au centre de la classe sépareront celle-ci en deux groupes de dix étudiants (soit vingt au total), ce qui obligera l'embauche de contractuels. Tous les membres des «personnels» comme les étudiants porteront le masque évidemment fourni par l'employeur. La circulation dans le collège sera balisée par des flèches indiquant les sens uniques et des étoiles au plancher devant les comptoirs de la bibliothèque et de la coop. Des amendes salées seront remises aux récalcitrants. Pour des raisons de sécurité, la cafétéria ne fournira que des repas préparés et scellés dans de petits sacs de plastique. La transition écologique de notre institution attendra. Enfin, il sera possible pour les plus de soixante ans de faire appel à des mesures d'aide voire de retrait.

Convenons que ce scénario n'est pas plus délirant que ne l'était en février dernier l'hypothèse d'un confinement de la population mondiale ordonné par l'OMS. Il est peut-être même souhaitable dans la perspective d'une menace récurrente. Quoi qu'il advienne cependant, cette crise nous aura montré les limites des grandes structures bureaucratiques et les paradoxes de la pensée gestionnaire.